

Isabelle Guyomarch, cheffe d'entreprise, mère et cancer survivor

Après avoir vaincu un cancer du sein, cette patronne d'un fabricant de cosmétiques made in France a lancé une gamme de produits adaptés aux femmes touchées par la maladie : Ozalys. Alors que sa marque est en pleine expansion, elle revient sur son parcours (rare) de femme dirigeante, les obstacles et le regard du monde de l'entreprise sur la maladie.

« Pendant très longtemps, j'ai eu une certaine réticence à écrire *cheffe* d'entreprise. J'assume maintenant de féminiser mes titres. C'est venu, paradoxalement, en perdant ma féminité pendant les traitements contre mon cancer du sein », analyse Isabelle Guyomarch. Pour la présidente de CCI Productions, fabricant de cosmétiques made in France, cette féminité l'a autrefois « encombrée ». La femme d'affaires et mère de deux enfants, convient aisément qu'elle l'associait à un « poids » qui la freinait pour réussir. « Or, je n'aime pas être freinée », sourit la patronne du groupe industriel florissant de 250 salariés (dont 80 % de femmes). Lors de déplacements professionnels, elle envoyait ses collègues masculins qui partaient, eux, dépourvus de culpabilité « se disant qu'à la maison, une femme s'occupait de tout », explique la boss. Oui, elle envoyait cette insouciance, cette liberté malgré le bonheur que lui procurait de « partir conquérir le monde ». Une liberté qu'elle a finalement gagnée.

Cette féminité, aujourd'hui, elle la revendique comme un droit pour toutes les femmes, en particulier pour celles touchées par la maladie. Comme ce fut le cas pour elle, en 2013. Un droit qu'elle fait avancer grâce à son « autre enfant » qui ne cesse de grandir en France et en Europe. Il y a trois ans, elle crée, au sein de son groupe, le Laboratoire Ozalys, pour produire une gamme de soins destinée aux femmes que la maladie a meurtries. Après s'être implantée début 2021 dans les pharmacies de l'Hexagone, la marque poursuit son développement actuellement en Allemagne, Angleterre, Belgique... Dans les rayons : des produits adaptés aux traitements contre le cancer pour que la toilette ne se transforme pas en un surcroît de douleurs. Elle sait ce que c'est que d'avoir des haut-le-cœur à cause d'un dentifrice, de ne pas supporter une crème sur une peau ayant subi une radiothérapie...

Elle rachète un sous-traitant au bord de la faillite en 2008

« Je veux résoudre cette équation impossible de la maladie et du bien-être, insiste Isabelle Guyomarch, dans son livre « Combattante » (Éditions du Cherche Midi). Que dans les moments les plus douloureux de leurs traitements, les femmes puissent se dire qu'elles sont toujours femmes. Même sans seins, ni cheveux, ni ongles. Femmes, malgré tout. » Il fallait faire quelque chose de sa lutte contre son cancer agressif de stade 3, Ozalys est sa réponse. Continuer à maîtriser son destin fut la ligne de conduite pour celle qui n'a jamais cessé de piloter ses usines de cosmétiques et de parfums pour marques de luxe, même aux heures les plus sombres. Même lorsque ses associés tentent de profiter de sa maladie pour vendre leurs parts auprès d'investisseurs chinois, qu'elle fi-

nit par racheter avec l'aide de ses filles. Même lorsqu'elle est confrontée aux doutes de ses partenaires financiers et au regard porté sur la maladie en entreprise, et en particulier sur ce cancer ô combien associé au féminin.

Elle en a vu d'autres. Un diplôme de comptabilité sous le bras, elle a rejoint l'industrie pharmaceutique pour une carrière fulgurante. Ne comptant pas ses heures, elle gravit les échelons jusqu'à devenir directrice commerciale du géant des biotechs, Amgen. À 40 ans, changement de cap. Elle sent qu'elle est faite pour manager. Elle veut être autonome, libre, alors pourquoi pas cheffe d'entreprise ? Et pourquoi pas dans la cosmétique ? Elle rachète ainsi CCI, un sous-traitant au bord de la faillite en 2008, juste avant la crise financière. Un projet qu'elle maintient malgré tout à flot. « J'ai traversé presque toutes les guerres : la crise, le cancer et maintenant la pandémie. Je n'ai pas fermé pendant ma chimio, je n'allais pas le faire pour le Covid. Nous avons continué à travailler en protégeant les plus fragiles », lance, bravache, cette Normande de 54 ans qui a reçu la décoration de chevalier de la Légion d'honneur en 2017. L'entreprise c'est sa « bouée ».

« J'ai connu les Elle n'y arrivera pas »

Selon l'Insee, seulement trois femmes pour sept hommes sont à la tête des entreprises privées. Et plus la taille des entreprises augmente, moins on compte de patronnes au sommet. Un tel profil comme celui d'Isabelle Guyomarch est encore rare. « Bien sûr que dans ma carrière j'ai connu cette sorte de condescendance parce que j'étais une femme, la souffrance des réunions à 18h30, qui n'existent pas chez moi, les *Elle n'y arrivera pas*. Moi-même j'ai eu la sensation que la veste était trop grande et puis, elle est devenue cintrée », ironise Isabelle Guyomarch.

À l'heure où deux à trois salariées sur cinq perdent leur emploi dans les deux ans qui suivent un diagnostic de cancer du sein, elle a aussi mis en place, avec ses équipes, un atelier école permettant, par des horaires et des cadences aménagés, le maintien ou le retour au travail. « *L'après* est plus terrible que *le pendant*. Autour de vous, on se dit *Elle est en vie, maintenant il faut tourner la page*, souffle la dirigeante. Je me sentais terriblement seule et je n'étais bien qu'avec des malades ou des ex-malades. Les cancer survivor. Cette sororité m'a beaucoup aidée et Ozalys est né de cela. »

par Christine Mateus

